

UTB Ethique et Société

Les migrations et le bien commun

20 février 2017. Intervention de Jacques Rabourdin

Les migrations pour les Nuls

De Jean-Paul Gourévitch (First Editions 2014)

Jean-Paul Gourévitch, docteur en sciences de l'information, est consultant international sur l'Afrique et les migrations. Il enseigne à Paris XII et est l'auteur d'une soixantaine d'ouvrages notamment : *Les Africains en France (2009)* et *L'expatriation des Français (2013)*.

Dos du livre : Migration, émigration, immigration, remigration, expatriés, impatriés, rapatriés, personnes d'origine étrangère, demandeurs d'asile, réfugiés, déboutés, clandestins, sans papiers ... Les mots ne manquent pas pour qualifier un ensemble complexe de trajectoires, d'appartenances, de destins et de rêves. L'imprécision des termes, ajoutée à la méconnaissance des chiffres, fait que la confusion s'est installée dans les esprits ; confusion parfois encouragée dans les réseaux les plus médiatiques et au plus haut niveau de l'Etat.

Ce livre est un « pavé » de plus de 400 pages, dense et exhaustif. Je me limiterai à la restitution des aspects analytiques et ceux tournés vers l'avenir; c'est-à-dire le chapitre 2 : Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain et le chapitre 19 : Des scénarios pour l'avenir. D'autres chapitres mériteraient cependant d'être abordés.

Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain

Le problème majeur du XXI^e siècle ? Selon l'ONU, en 2013, il y a 232 millions de migrants dans le monde, avec en pointe les Etats-Unis qui en compte 46 millions pour une population de 317 millions (soit 14%). Ces chiffres ne tiennent pas compte des migrants irréguliers qui seraient en Europe entre 4 et 6 millions et par définition les enfants d'immigrés. Tout porte à croire qu'à l'avenir ces chiffres progresseront. Les motivations des migrants et l'attitude de ceux qui les accueillent peuvent être considérées comme un des problèmes majeurs de notre époque. Malgré cela il n'existe aucune histoire internationale des migrations ni aucune base de données qui serve de référence indiscutable. Toutefois, à l'initiative de l'OMI (Office des Migrations Internationales) des avancées récentes et notables se sont produites au plan de la méthodologie et du traitement de l'information ; ainsi distingue-t-on d'une part les migrations **forcées** et les migrations **choisies** et d'autre part les migrations **collectives** et les migrations **individuelles**.

L'analyse des migrations. Elle repose sur plusieurs logiques qui fonctionnent suivant un processus **cumulatif** (*les logiques prises isolement sont sans valeur*).

– la logique **monographique** qui étudie une population à travers son histoire. Cette conception linéaire et chronologique fait l'impasse sur l'apport des nouveaux arrivants, évacue le « vivre ensemble » et s'arc-boute sur le concept d'Etat-Nation.

– la logique **identitaire**. Elle repose sur le principe qu'un état se constitue par stratification progressive. Elle légitime les migrations tout en minimisant les résistances. Plus sournoisement elle postule que puisqu'un pays a su hier intégrer des étrangers elle saura en faire de même demain.

- la logique **militante**. C'est par la lutte pour leurs droits que les migrants se font accepter dans un univers clos. Elle ferraille contre le mondialisme. Chacun doit pouvoir se déplacer comme il l'entend, s'installer où il le veut, dans le cadre d'une citoyenneté sans frontières.
- la logique **dialectique**. Elle juge en fonction de la réussite du couple immigration-intégration. Cette logique ne trouve son équilibre qu'a posteriori et sur une longue période.
- la logique **thématique**. Elle segmente les attitudes des migrants en fonction des défis du monde moderne (contrôle des circulations, droit du travail, laïcité).
- la logique **systemique**. Les migrations sont comparables à des entreprises avec un bilan entre coûts/bénéfices et entre menaces/opportunités. Cette logique souffre de deux handicaps : elle ne dispose pas de ressources propres et elle réduit les migrations à leur seul aspect économique. Or la migration est une constellation d'aventures humaines individuelles.

L'évolution des flux migratoires. Au XXe siècle apparaît une conception nouvelle, celle de la migration comme un phénomène nécessairement transitoire. Le migrant n'aurait que deux alternatives : soit s'assimiler au pays d'accueil, soit retourner dans son pays d'origine. Cette conception binaire est remise en cause par la logique circulaire des migrations.

Le géographe et démographe Gérard-François Dumont distingue deux flux : radiaux (dans une seule direction) et réticulaires (en réseau).

Les **flux radiaux** fonctionnent selon la logique de couple :

- de voisinage : France-Belgique, Suède-Finlande, Mexique-Etats-Unis, Pologne-Allemagne, ...
- d'histoire commune : Algérie-France, Maroc-Espagne, Grande-Bretagne-Inde, ...
- de mouvement de libération : décolonisation de l'Afrique noire, implosion des Balkans, disparition de l'URSS, ...

Dans ce système binaire on parle de facteurs « push-pull ». Les facteurs « push » sont ceux qui poussent le migrant à quitter son pays, les facteurs « pull » ceux qui exercent sur lui un effet d'attraction. La conjugaison des deux accélère le désir et la prise de décision.

Les **flux réticulaires** (ou le shopping migratoire). Ces flux fonctionnent selon une logique d'opportunismes économique, politique ou autre. On ne parle plus de migration subie mais de migration choisie.

Pour les deux flux le renforcement des **diasporas** dans le pays d'accueil est une caractéristique récurrente : réseaux d'information et de solidarité pour le logement, l'embauche, l'acquisition de papiers officiels, l'accès aux droits sociaux. Ex : Sénégalais en Italie, Ukrainiens au Portugal et bien sûr Afghans etc... au Royaume-Uni, via Calais. *Cet aspect mériterait à lui seul une intervention.*

L'installation des migrants

Un discours polémique. L'histoire enseigne que les migrants reviennent rarement dans le pays d'origine, aussi l'immigration peut-elle être perçue comme un point de non-retour. On peut se référer à l'ouvrage très polémique de Renaud Camus « Le Grand Remplacement » (2011) qui professe la grande « déculturation » menée avec la complicité du pouvoir et la « doxa » antiraciste (*dans le plus pur style de l'extrême droite et la théorie du complot*). La recherche d'une méthodologie des migrations se transforme vite en débat pollué par des accusations réciproques. La canonniers idéologique se remet à tonner. Au travers des sondages on peut constater qu'il y a dix ans l'immigration était un sujet rarement traité avec beaucoup de non-réponses et qu'aujourd'hui les réponses sont « décomplexées » et très souvent liées à la xénophobie, à la stigmatisation de l'immigration, au communautarisme.

Analyser sans parti pris ? Cette hypothèse se heurte à deux obstacles : confusion entre le témoignage individuel et l'analyse du phénomène collectif. Les médias sont en première ligne dans cette dérive en distillant quotidiennement et avec gourmandise les odysées dramatiques de ceux qui fuient la misère.

L'immigration : un sujet tabou ? En France le Front National a été le premier parti, vers 1997, à proposer une analyse du coût de l'immigration, d'où la crainte des politiques, mais également des chercheurs, de voir l'immigration devenir le fonds de commerce de ce parti et de développer des sentiments xénophobes chez nos concitoyens. Aujourd'hui les obstacles sont en partie levés mais il a fallu dix ans pour que la Recherche française corrige et se mette au diapason de la recherche internationale (voir les travaux de Sébastien Roché, directeur de recherche au CNRS).

Les métaphores constitutives La constitution d'une nation se fait le plus souvent par stratifications de nouveaux arrivants. Pour valoriser ce processus les Américains ont inventé les termes de melting-pot et de salad bowl. Les français ont recours à des métaphores : le millefeuille, le creuset, le chaudron (connotation péjorative), la mosaïque ou encore le dictionnaire (*je trouve pertinente cette dernière*) en référence à la langue française qui est à la base gréco-latine mais s'est enrichi par les apports de langues étrangères. Par ailleurs on y relève des marqueurs comme la langue, le drapeau, l'hymne, les services publics, etc....

La notion d'identité nationale. En France le terme « identité nationale » date des années 1980 mais le sentiment qu'il désigne est bien sûr plus ancien. A l'initiative du président Sarkozy un vif débat a attisé les crispations. A l'étranger également les débats sont vifs : Ecosse, Québec, Catalogne, Kurdistan, Crimée, ...

Le sentiment d'appartenance a deux dimensions : l'une collective est la construction d'une identité, l'autre individuelle est la conscience d'une citoyenneté. En Afrique, en Inde et en Chine la situation est beaucoup plus complexe avec les notions de tribu et de caste.

Le « vivre ensemble » ? La disparition du sentiment d'appartenance qui prélude au refus d'identité nationale s'explique par les discriminations, la ghettoïsation, la précarisation ou la clandestinité. Dans les discours politiques le « vivre ensemble » s'étale généreusement mais il résiste mal à l'épreuve des comportements quotidiens. Devant cet échec on ne doit pas s'étonner de voir se développer l'« économie souterraine » dans les halls d'immeuble, etc....

Des scénarios pour l'avenir

Introduction. Un rapport de l'ONU sur les migrations en Europe, rendu public en 2000, se fonde sur cinq scénarios pour la période 2000-2050 :

- 1) prolongation des flux actuels,
- 2) solde migratoire zéro dû à la crispation des Etats,
- 3) arrivée de 47 millions de migrants pour maintenir sa population à son étiage,
- 4) arrivée de 79 millions de migrants pour maintenir sa population active,
- 5) arrivée de 700 millions de migrants pour maintenir le ratio retraités/personnes actives.

Les deux premiers conduisent à la décroissance, le dernier à l'implosion des sociétés. Seuls les scénarios 3 et 4 paraissent réalistes.

Puis l'auteur expose plusieurs scénarios qui prennent d'autres hypothèses. Je tiens tout de suite à souligner leur multiplicité qui coupe court aux discours simplistes que l'on entend et lit trop souvent ou aux slogans comme : « yaka fermer les frontières » ou « immigration zéro ».

Typologie des scénarios Les scénarios sont de trois types :

Les scénarios économiques. Ils sont fondés sur les déséquilibres de la planète en termes de niveau de vie des habitants et d'investissements des pays riches vers les pays en développement. Les migrations tendent alors à compenser ces écarts.

Les scénarios démographiques. Ils sont liés à la croissance de la population. Les grandes pandémies sont mieux maîtrisées mais pas malnutrition ni la natalité. Les Nations unies ont mené une réflexion consignée dans l'ouvrage « Afrique 2025 » proposant quatre scénarios imagés à l'africaine : les lions pris au piège, les

lions maléfiques, les lions sortent de leur tanière, les lions marquent leur territoire. L'Europe y est directement concernée.

Les scénarios géopolitiques. Ils dépendent du rapport de forces entre : 1) les puissances dominantes (actuellement USA), 2) leurs adversaires déclarés (islam radical essentiellement), 3) les pays susceptibles de faire pencher la balance (Union européenne, BRICS, ...). Aucune force ne détient à elle seule la solution.

De là suit une déclinaison par thèmes emblématiques :

Les scénarios diaboliques qui se déclinent :

* **le scénario de l'invasion.** Depuis un siècle il y a eu l'invasion noire puis l'invasion jaune avec maintenant ses conséquences : la polygamie, la délinquance, La littérature européenne abonde de textes avec toujours la même base : une civilisation est assiégée par « les autres ».

* **le scénario de l'islamisation.** Le nombre de musulmans est en augmentation. A l'inverse celui des chrétiens et celui des juifs sont en baisse. Certains laïques considèrent donc qu'il y a péril islamique. Les variantes nataliste et terroriste amplifient le phénomène.

Les scénarios angéliques qui se divisent en deux catégories :

* **le scénario offensif du « vivre ensemble ».** C'est celui de la « gauche moraliste » avec les aspects positifs de la mixité sociale et du multiculturalisme, par la prise en compte des particularités comme le droit de vote, les fêtes religieuses, les menus différenciés dans les cantines scolaires. *J'arrête volontairement, on connaît que trop bien !*

* **le scénario défensif de la sanctuarisation.** Les sociétés métissées sont des sociétés malades. L'ennemi c'est l'autre qui se complaît dans sa victimisation, On y trouve une version guerrière avec systèmes défensifs (caméra de surveillance), vigiles ou milices civiles,

Les scénarios réalistes (*par le titre et la large place qu'il y consacre on perçoit bien les idées de l'auteur*) Ils ont tous pour base le caractère inéluctable des flux migratoires. Pour l'Europe il se décline selon deux modèles, celui des menaces (scénarios de la vulnérabilité) et celui de leurs conjurations (scénarios volontaristes) avec enfin une synthèse : les scénarios de l'ouverture.

Les scénarios de la vulnérabilité (en Europe). Ils sont basés sur : 1) Le krach financier, lié à l'excès des dettes ; 2) Le krach économique lié à l'économie informelle (*souterraine, voir plus haut*) constitué par le travail dissimulé, la contrefaçon, les trafics, la prostitution et le blanchiment d'argent sale ; 3) Le krach politique en tolérant à des degrés multiples les immigrations militantes identitaires, alternatives, sectaires et bien sûr islamistes ; 4) Le krach écologique lié aux changements climatiques : montée des eaux, accès à l'eau potable, désertification, déforestation, algues tueuses, rejets toxiques, ... *Nombreux sont les organismes internationaux qui tirent le signal d'alarme.*

Les scénarios volontaristes pour le Sud et pour le Nord.

Pour le Sud. Il y a les aides au pays d'origine (direct ou via le G8, le FMI), la mise en scène de la « remigration » (mesures d'incitation au retour), le développement solidaire comme l'amélioration des voiries, les micro-crédits, l'électrification (Jean-Louis Borloo), ... et :

L'immigration virtuelle. Elle est conçue au départ à destination des diplômés du Sud qui sont restés au pays et sont en contact, par le biais des NTIC (Nouvelles Technologies d'Information et de Communication), avec leurs confrères des pays du Nord. Dans un deuxième temps des emplois sont garantis sur place et évitent le chant des sirènes de la migration réelle. Ce modèle se décline progressivement à toutes les catégories sociales.

Pour le Nord. Deux facteurs aggravants : la dénatalité et la disparition du plein emploi. Les pays du Nord ont à mettre diverses réformes afin : 1) de favoriser les naissances (statut juridique de la famille, mesures fiscales, aides aux études longues, ...) ; 2) travailler plus longtemps ; 3) vivre autrement (*changement des*

comportements) : rythme travail-repos, gestion du temps libre, développement de l'économie « rose » (économie solidaire, bénévolat).

Les scénarios de l'ouverture. *Ce paragraphe est très politique e je me contenterai de les nommer.*

L'ouverture de l'Europe à l'Est (*ex pays de l'URSS Russie comprise*) : la Grande Europe.

L'ouverture vers la francophonie, notamment l'Afrique.

L'ouverture vers le littoral Sud de la Méditerranée.

Métaphore personnelle

Je voudrai en terminer par là.

Quand j'étais adolescent mes parents parisiens passaient leurs congés-payés à Croix-de-Vie en Vendée. Durant la période des grandes marées la bande de gamins, dont j'étais, se donnait l'ambitieuse mission d'ériger des barrages contre la marée montante qui mangeait la majorité de la plage. Cela se terminait toujours par la victoire de la mer. Un jour une grande gueule qui se disait chef affirma : Pour gagner contre la mer, « yaka » venir plus tôt et construire un « énorme » rempart. Aussitôt décidé aussitôt fait, mais là encore nous n'avions hélas qu'à constater notre échec. Plus tard mon oncle qui était centralien, m'expliqua le système des marées. Je perdis là mes illusions face à la suprématie des lois de la Nature.

Marées = Migrations ... ; Barrages = Frontières ... ?